



Jeunesse Canada-Monde

Iles Fidji, la Malaisie et la Yougoslavie. Après une période d'orientation en septembre, les jeunes travaillèrent à des projets à travers tout le Canada. Les jeunes de tous les pays passèrent le Noël dans les familles des participants canadiens et au début de la nouvelle année se rendirent tous ensemble dans les pays d'échange où, pendant quatre mois, ils travaillèrent à des projets de développement. Le programme de l'an II se termina avec le retour des Canadiens en mai. Comme l'année précédente, l'an II fut principalement financé par le secrétariat d'Etat.

L'an III (1974-75) s'engagea avec un nombre augmenté de pays d'échange et un nouveau bailleur de fonds. A l'instar de l'an II, le programme de l'an III dura huit mois et suivit le même calendrier. Les pays d'échange furent : la Colombie, la Costa Rica, le Honduras, le Mexique, la Tunisie, le Sénégal, la Gambie, la Côte d'Ivoire, la Malaisie, les Iles Fidji, les Philippines et l'Indonésie. Un des changements les plus importants intervenus au cours de cette année consista en ce que le programme fut désormais subventionné par l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

En l'an VII (1978-79), J.C.M. a eu des programmes d'échange avec la Tanzanie, le Mali, le Sénégal, la Colombie, El Salvador, Haïti, la Guyane, le Guatemala, la Bolivie, l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines et le Sri-Lanka.

Par son programme éducatif, J.C.M. vise, d'une part, à aider de jeunes à découvrir l'importance du développement, et d'autre part, à favoriser chez eux l'examen des similitudes que l'on peut observer dans le processus de développement à l'échelle des communautés, des régions et du globe.

Grâce au mode de placement en milieu de travail dans les communautés, les participants peuvent vivre réellement les problèmes relatifs au développement au fur et à mesure de leur apparition dans la vie de tous les jours. Guidés par les membres de la communauté, les participants s'ouvrent à quelques-unes des questions fondamentales touchant à l'organisation et au fonctionnement des communautés où ils se trouvent. Vivre et



Vivre réellement les problèmes relatifs au développement

travailler au sein de deux pays tout à fait différents aide vraiment les participants de J.C.M. à établir des parallèles entre les faits de développement observables à l'échelle communautaire au Canada et dans le pays choisi.

J.C.M. permet aux participants de se rendre compte, par eux-mêmes, de la flagrante inégalité des chances offertes aux divers peuples du monde, ainsi que des relations qui s'établissent entre les gens des pays riches et des pays pauvres. Les participants découvrent les causes de pareilles injustices et sont amenés à

étudier les divers moyens et «outils» dont ils disposent pour remédier à la situation. En outre, les participants sont en mesure de constater quels sont les intérêts individuels, commerciaux et nationaux qui souvent viennent contrecarrer les aspirations que nourrissent les pays du Tiers monde au chapitre du développement, tout autant que celles de bon nombre de groupes désavantagés au sein du Canada même.

Il reste bien sûr à espérer qu'à leur retour au pays, les participants vont continuer de s'intéresser au développement. L'accueil avec laquelle ils se rendent compte des diverses façons dont ils peuvent participer à l'évolution de leur propre société constitue, à n'en point douter, le meilleur baromètre de la valeur de l'expérience qu'offre J.C.M.